

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Lettre ouverte à M. J .G. à la “Revue populaire”
(Fribourg)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 397-401

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Lettre ouverte à M. J. G.
à la „ Revue populaire "
Fribourg.

Cher Monsieur,

La douce habitude de parcourir la « Revue » dans laquelle vous rendez un compte exact et parfois même très-scrupuleux de l'activité de la « Fédération catholique rommande » m'a procuré le plaisir de trouver sous votre plume un de ces mots courageux, quoique plein de réticences, qui font du bien à l'âme et la consolent de nombreuses tristesses.

« Prétendre au titre de catholique et se désintéresser de tout ce qui se développe en dehors des limites de la paroisse me semble être paradoxal. » Je vous cite textuellement, cher Monsieur, car, bien que vous ayez l'habitude de parler clairement et d'écrire votre pensée avec une profonde conviction, vous n'avez jamais mieux exprimé... une vérité qui tourmente les braves gens et que fort peu osent proclamer aussi nettement.

Notre métier d'écrivain, vous le savez bien, n'a pas le don d'être du goût de tout le monde : on nous écoute, tant que nous flattons et l'on nous admire pour peu que nous voulions rester dans le rôle de thuriféraires : mais, dès que nous abordons les sujets épineux, et les

sujets actuels le sont toujours, nous sommes des ci, des ça, et nous ne valons plus les quatre fers d'un « premier prix » à l'Exposition cantonale de Vevey. Je ne réponds donc pas de votre succès auprès d'une certaine classe de lecteurs, habitués au *dolce far niente* ; mais votre manière d'envisager le titre de catholique éveillera peut-être quelques uns de nos bons dormeurs et leur fera voir derrière les limites de la paroisse et du petit cercle où se coule leur paisible existence, la grande famille à laquelle nous appartenons et dont nous n'avons pas le droit de nous désintéresser.

Tenez ! on a beau être l'admirateur du génie et du talent de Waldeck-Rousseau, pour ne parler que de lui, il vient de porter à l'âme catholique un coup si meurtrier, qu'il faudrait avoir perdu la notion de la solidarité, pour ne pas sympathiser avec les nobles victimes de son délire de persécution.

Mais si je vous ai bien compris, vous n'avez pas précisé l'intention d'éveiller de simples condoléances dans le cœur de vos lecteurs : vous voudriez que tout catholique prenne une part plus active au mouvement régénérateur qui se dessine dans l'Eglise et qu'il s'intéresse davantage aux œuvres qui doivent assurer son progrès. De simples regrets ne sont pas votre affaire et vous ambitionnez pour les cadres dont se composent notre armée, c'est à dire nos sociétés, nos fédérations, de nouveaux renforts, de nouvelles bonnes volontés : vous les voudriez plus unis, pour les sentir plus forts et c'est pour cela, si je ne me trompe, que vous aimeriez fortifier l'esprit de paroisse par l'esprit plus large de la catholicité elle-même.

Ne vous étonnez pas si quelque ami de la bonne cause vous fait remarquer qu'avant vous, beaucoup d'autres, pieux laïques comme vous, membres du clergé comme nous, ont développé la même pensée, exprimé le même désir. Vous vous en doutiez bien, n'est-ce pas ? et Dieu sait en quel langage sonore, harmonieux, académique même, on nous a répété la devise des fils de St Ignace : « Qu'ils soient un... ou qu'ils cessent d'être ? » Mais, nous savons bien qu'en pratique on retourne volontiers, au lendemain de certaines grandes assises où ces paroles retentissent du haut des tribunes et à la table des banquets, à son petit train-train.... et pour dire le mot, à ce « Ça m'est égal... » ou « après nous le déluge », qui émousse les saints désirs et anéantit les meilleures intentions.

Vous avez donc bien fait de rappeler, dans le calme d'une de vos charmantes causeries, « que nous devons nous grouper et offrir à l'Église et à la Patrie le faisceau solide de nos associations. » Ces paroles sont dignes d'un apôtre, et l'apôtre, qu'il vienne du Nord ou du Sud, quand il appartient à l'Eglise, est à sa place dans n'importe quel pays et peut évoquer la grande image de la Patrie, ne fût-elle qu'une patrie d'adoption, sans renier pour cela sa propre nationalité. Dans la patrie, en effet, nous voyons un prolongement de cette Eglise mère qui nous rapproche, qui nous unit et c'est pour cela que si, pour un Français, la Suisse peut être une terre d'exil, elle ne l'est jamais pour un catholique qui retrouve sur cette terre de liberté, des milliers de frères et d'amis.

Ce n'est pas sans un violent serrement de cœur que nous voyons quelquefois périlcliter des œuvres qui, avec un peu d'appui de la part de ceux qui pourraient le donner, réaliseraient un bien réel et profitable à tous. Elles étaient parties d'un bon pied, entrevoyant l'avenir avec confiance, sans souci même des obstacles qu'elles rencontreraient sur la route. Hélas ! l'amour de la nouveauté, qui leur avait fait quelques amis, n'a pas duré longtemps, et peu à peu les amis ont disparu les abandonnant à leur destinée : les jours sombres sont arrivés, les crises morales ou autres se sont succédées, et plus d'une de ces œuvres, saluée d'abord comme une réponse aux besoins pressants de la famille et de la société, s'est éteinte tristement, étouffée dans son germe, plus ou moins tuée par ceux qui devaient la faire vivre. La lutte devient, en effet, impossible en présence de l'indifférence qui envahit trop de catholiques : le découragement fait le reste, et c'est ce qui explique les avortements de tant d'entreprises dignes d'un sort plus clément. On se lasse trop vite de nos jours, même des meilleures choses et, faute d'énergie, dans le présent, on compromet, on sacrifie l'avenir.

Cela n'arriverait pas, certes, si, comme vous le dites, nos frères voulaient bien se solidariser davantage, et si, au lieu de voir la concurrence la plus noire là où il n'y a que l'émulation la plus digne d'éloges, on mettait en commun tout ce qui peut contribuer au salut des âmes et à la plus grande gloire de Dieu. Qu'importent les personnes, les titres, les moyens divers même auxquels on a recours, quand il s'agit du bien général de

l'Eglise ! Qu'importe tout cela, pourvu que le but soit atteint !

En prenant pour exemple notre « Fédération catholique romande, » n'est-il pas vrai qu'elle décuplerait son action si, tout en gardant son caractère particulier, chaque cercle, chaque société de jeunes gens de nos villes ou de nos campagnes, voulait bien lui donner son adhésion et lui prêter son concours ? Aujourd'hui, plus que jamais, il faut s'associer, se grouper : nos ennemis et nos adversaires le font bien et, trop souvent hélas, ils doivent leurs succès et leurs triomphes à cette force dont nous ne savons pas assez profiter.

Je souhaite donc, cher Monsieur, que le vœu, par lequel se termine votre dernière revue se réalise pleinement, soit entendu de tous côtés, et que la prochaine Assemblée de Carouge, devienne une puissante manifestation de Charité et de Solidarité. Puisse-t-il bientôt n'y avoir qu'une voix pour proclamer la nécessité de catholiciser davantage nos œuvres sociales, et qu'un cœur pour travailler à la réalisation de cet idéal.

En ami, je vous salue cordialement, et me dis,

Votre tout dévoué en N. S.

L. WEINSTEFFER